

## canoë-kayak Coup de projecteur sur le leader de Strasbourg Eaux-Vives Burger a encore faim



Malgré une année 2013 mitigée, Guillaume Burger (Strasbourg Eaux-Vives) a le coup de pagaie intact et entend bien le prouver la saison prochaine. photo dna – michel frison

**Le Strasbourgeois Guillaume Burger est le porte-drapeau alsacien de la course en ligne. Freiné par des contre-performances, des choix fédéraux discutables et des préoccupations extra-sportives, il a progressivement effacé ces soucis et se projette avec un très grand appétit dans la saison à venir.**

C'est le 29 septembre 2001 que Guillaume Burger apparaît pour la première fois dans le classement d'une compétition de canoë-kayak. Il est alors âgé de 12 ans et prend la 6e place d'une course espoir de descente organisée à Strasbourg et remportée par son coéquipier Jean Carreaud.

Douze ans plus tard, alors qu'il s'est spécialisé dans la course en ligne (sprint, fond et marathon), le leader du club de Strasbourg Eaux-Vives présente un tableau de chasse riche de 79 médailles avec 33 titres de champion d'Alsace, 14 de champion de France, un titre de champion d'Europe (K2 juniors en 2007 à Belgrade), une médaille d'argent (K4 en 2009 à Hamilton) et trois de bronze en championnat du monde. Sans oublier une victoire en Coupe du monde (K4 en 2009 à Racice).

**Il traverse l'Albanie à vélo puis fait 300 kms en skie-roues « pour se débrancher le cerveau »**

Membre du Pôle France de Cesson-Sévigné (il y entame sa 3e année), Burger, à 24 ans, a déjà une carrière joliment remplie. Mais pas question d'en rester là. La passion et l'appétit sont intacts et la soif de performances toujours d'actualité. Cette motivation est d'autant plus puissante que la saison 2013 lui a laissé un goût mi-amer, mi-suave.

« Le mieux, ce sont mes résultats individuels avec cette 3e place aux championnats de France de sprint sur 1000m à Poses (Normandie), souligne-t-il. C'est le premier podium de ma carrière en monoplace à ce niveau ! Et avec Strasbourg Eaux-Vives, on a hyper bien marché avec le bronze en K4 et deux médailles en marathon à Vichy. »

Mais cette fin de saison en boulet de canon n'effacera pas une désillusion : sa non-sélection pour les Mondiaux de Duisbourg fin août. Ce « couac » s'est joué en plusieurs actes avec, pour débiter, une 5e place lors des sélections nationales. Cette prestation le dirige vers un K2 en compagnie du Normand Urban.

Puis ce sont les championnats d'Europe au Portugal. « On fait une grosse contre-performance en se faisant éliminer dès les séries, raconte Burger. On n'était pas du tout affûté pour cet Euro. C'était prévu car les Mondiaux étaient le grand objectif de la saison. » Mais le staff fédéral

ne l'entend pas de cette oreille et ne retient pas le K2 Burger/Urban pour les Mondiaux de Duisbourg. « Ça reste un peu en travers de la gorge, grimace le Strasbourgeois. D'autant que cela faisait trois ans que je n'avais plus mis les pieds en équipe de France seniors. »

Pour digérer cette mauvaise nouvelle, Guillaume Burger opte pour une solution originale. « Il fallait que je me débranche le cerveau, sourit-il. Alors, j'ai pris le maquis... » Sur des skis-roues, il va couvrir près de 300 kilomètres entre Rennes et Challans. Une expédition façon Koh Lanta avec un sac à dos, un hamac et un sac de couchage. Pas de quoi effrayer notre homme qui, quelques semaines auparavant, avait traversé l'Albanie... à vélo.

### **Strasbourg Eaux-Vives lui a tendu la main**

Au sortir de l'été, c'est un Guillaume Burger frais comme un gardon qui se lance dans une fin de saison dont on connaît le fort joli contenu.

« L'année a été solide et le positif l'emporte, résume-t-il. J'ai fait beaucoup de progrès et il me reste maintenant à gagner la confiance du staff fédéral. » Il est vrai que dans un contexte relevé (« En France, on est actuellement une dizaine à se tirer la bourre sur 1000m »), sortir du lot relève d'un défi plus que musclé.

Si le Strasbourgeois n'a pas trop gambergé, c'est que son esprit a été occupé par d'autres préoccupations à commencer par ses ressources financières.

Ayant perdu, fin 2012, le soutien du Ministère de la Défense, il a dû se creuser la tête pour boucler son budget car le fait d'être dans un Pôle France n'est pas synonyme de prise en charge intégrale en terme d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Diplômé en marketing, il devient auto-entrepreneur en janvier 2013. Il développe des outils de communication et de management et se sert de son expérience en K4 pour évoquer, lors de conférences, la pertinence du travail collectif, le goût de l'effort en commun, la place de chacun, etc..

« Ceci m'a permis de développer quelques partenariats intéressants, se réjouit-il. Mais ça reste insuffisant et précaire et ça prend du temps... » Le bout du tunnel a été heureusement atteint il y a quelques jours et c'est son club de toujours, Strasbourg Eaux-Vives, qui lui a tendu la main sous la forme d'un Contrat d'insertion professionnelle (CIP).

« Je vais être responsable du marketing et de la communication pour le club, explique-t-il. C'est une belle preuve de confiance que le club m'a envoyée et ça va m'éviter de rester les bras croisés. »

Mis sur la bonne vague, « Big Mac », l'un de ses multiples surnoms, peut désormais envisager l'avenir avec apaisement et se fixer des objectifs ambitieux.

« En 2014, mon but est d'être aux Mondiaux de Moscou et d'aller en finale, lance-t-il. Avant cela, il faudra passer le cap des sélections avant des manches de Coupe du monde et l'Euro de Milan. »

Préparation mentale (« C'est une nouveauté pour moi »), pêche au silure (un animal qui le fascine), entraînement à gogo, musculation... le programme est chargé.

« Je n'ai pas d'esprit revanchard, conclut Burger. Je n'ai pas de colère contre ceux qui ne m'ont pas retenu. » Il a juste une grosse faim à rassasier.

par christophe schnepp, publiée le 07/11/2013 à 05:00